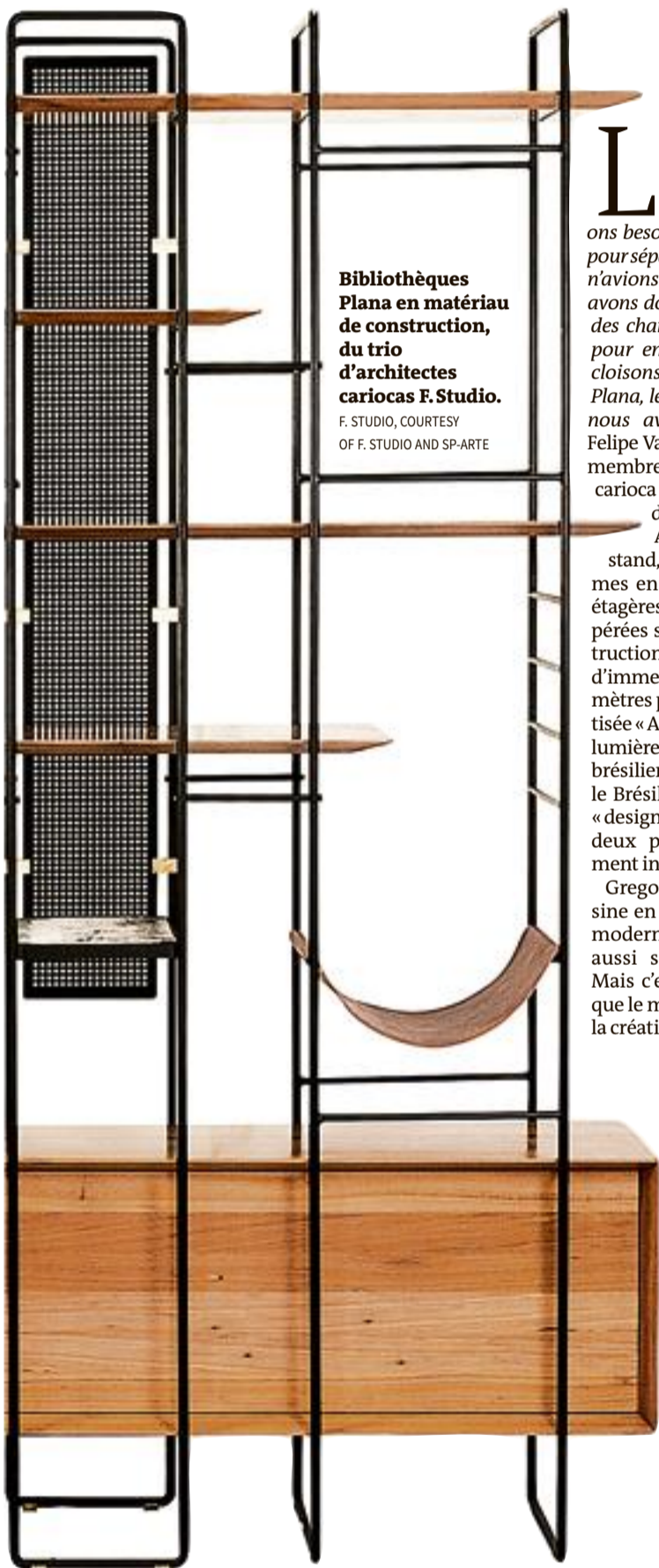


LE BRÉSIL MÉLANGE LES GENRES

Dans la lignée d'Oscar Niemeyer, une nouvelle génération de créateurs mêlant les métiers d'architecte et de designer émerge au Brésil. La dernière foire d'art et de design de Sao Paulo les a mis en avant



Bibliothèques Plana en matériau de construction, du trio d'architectes cariocas F. Studio.

F. STUDIO, COURTESY OF F. STUDIO AND SP-ARTE

DESIGN

Lorsque nous avons lancé notre agence d'architecture dans une friche industrielle de Rio, nous avons besoin de monter des cloisons pour séparer nos espaces mais nous n'avions pas les moyens. Nous avons donc récupéré des tubes sur des chantiers et les avons soudés pour en faire des bibliothèques-cloisons. C'est ainsi qu'est née Plana, le premier des meubles que nous avons dessinés», s'amuse Felipe Vargas, 30 ans, l'un des trois membres fondateurs de l'agence carioca F. Studio. A la foire d'art et de design de Sao Paulo SP-Arte, mi-avril, sur leur stand, trois bibliothèques filiformes en acier, traversées par des étagères en bois et en béton récupérées sur des chantiers de construction, rappellent la silhouette d'immeubles à toit plat. Quelques mètres plus loin, l'exposition baptisée «Arquitects Projects» met en lumière le mobilier d'architectes brésiliens. Un choix évident tant le Brésil est devenu la patrie des «designers-architectes». Ici, les deux professions sont intimement intriquées.

Gregori Warchavchik, qui dessine en 1928 la première maison moderniste de Sao Paulo, signe aussi son mobilier rigoureux. Mais c'est dans les années 1960 que le mouvement s'affirme avec la création de Brasilia. «Lorsque le



Vase géométrique d'Humberto da Mata, formé à l'architecture à Brasilia. MARCELO TRAD

président Juscelino Kubitschek a demandé à Oscar Niemeyer de créer une capitale de toutes pièces, l'industrie nationale du meuble était quasi inexistante», avance Etel Carmona, directrice de la plus grande galerie de design du Brésil et editrice de la plupart des meubles d'Oscar Niemeyer. «L'architecte s'est alors attelé à la tâche et a dessiné une incroyable collection avec des confrères : sa fille Anna Maria, mais aussi Sergio Rodrigues et Jorge Zalsupin. Ces quatre-là ont lancé l'âge d'or du design brésilien, aux courbes à la fois modernistes et sensuelles, rappelant celles des bâtiments de Niemeyer.»

Au mitan des années 1960, le Brésil bascule dans la dictature et les architectes en place sont victimes d'une chasse aux sorcières. José Zanine Caldas est contraint de quitter son poste de professeur à l'école d'architecture de Brasilia. Banni, il décide de s'installer sur une plage au sud de Rio, où il construit de ses mains une maison et son mobilier. «En n'utilisant que des matériaux issus de démolitions, cet autodidacte a conçu une demeure

Chaise longue Rio, d'Oscar Niemeyer, éditée par la galerie Etel. FERNANDO LAZLO



Lina Bo Bardi, le retour en Italie

RÉSISTANTE, communiste, architecte, écrivaine... Quand Lina Bo Bardi (1914-1992) débarque à Sao Paulo, à la fin de la seconde guerre mondiale, cette Italienne a déjà vécu mille vies. Elle y dessine des bâtiments qui ont marqué l'histoire de la ville, dont le Secs, un centre de loisirs brutaliste, et le MASP (Musée d'art de Sao Paulo), où les tableaux semblent suspendus comme par magie grâce à des panneaux en verre fixés perpendiculairement à des blocs de béton.

Sa mythique Casa de vidro, une maison en verre noyée dans une jungle qu'elle a entièrement plantée, est une autre de ses réalisations mythiques. Dans le salon ouvert sur la nature environnante, le piète-

ment en acier bleu de la table rappelle celui des montants des fenêtres. Sous la maison, dans l'ancien garage, s'élève une sorte de trépid construit dans un tronc, qu'elle avait imaginé comme un siège archaïque pour les habitants qui attendaient le bus sur le bord de la route.

Le siège Pompéia

Cette pièce est exposée jusqu'à la fin de l'année par la galeriste star milanaise Nina Yashar, dans son Nilufar Depot. Dans un espace surdimensionné, elle met en lumière les œuvres de l'architecte-designer italienne, qu'elle collectionne depuis quatre ans, aux côtés de meubles prêtés par la Fondation Lina Bo Bardi, qui veille sur

l'héritage. «J'apprécie son œuvre à la fois rationaliste et rare, qui m'émeut terriblement», confie-t-elle.

La scénographie du curateur Joseph Grima est particulièrement réussie. Sur des socles en brique inspirés de l'église Espirito Santo qu'elle a conçue pour un village brésilien, est posé un plancher de verre qui accueille les meubles et les assises de l'Italo-Brésilienne. On y redécouvre le siège Pompéia, réalisé en pin lamellé-collé, matériau habituellement utilisé dans le bâtiment. Mais aussi les chaises pliantes du MASP dont les jambes minimalistes évoquent les escaliers gracieux qui mènent à ce musée construit sur pilotis.

Nina Yashar avoue avoir du mal à se séparer de cette collec-

tion mais de nombreux musées la réclament déjà. Son métier de galeriste est pourtant là pour lui rappeler qu'exceptées la poignée de pièces qui retourneront à la Fondation Lina Bo Bardi, elle devra vendre le reste du mobilier. «C'est un geste compliqué pour moi, avoue-t-elle. Ces meubles d'une incroyable modernité incarnent le travail de cette femme engagée qui avait pour souci le bien-être des populations. Lina est l'une des trois grandes femmes designers du XX^e siècle avec Eileen Grey et Charlotte Perriand.» ■

M. GOD.

Lina Bo Bardi e Giancarlo Piretti, jusqu'au 29 décembre. Nilufar Depot, à Milan. Nilufar.com



Bureau de Lina Bo Bardi, en bois de jacaranda (1955). DANIELE IODICE



Suspensions Bruta, comme des micro-paysages, de l'architecte Ana Neute, éditées par Itens. NICOLAS CARMARGO

d'une grande modernité. Il l'a meublée avec des pièces fabriquées en bois récupéré sur des coques de bateaux, qui ont marqué l'histoire du design brésilien...», raconte la galeriste Aline Chastel, passionnée par le modernisme brésilien, qu'elle exposera à Paris à la rentrée (Galerie Chastel Maréchal, à partir du 5 septembre).

Autre raison historique de la fusion entre les deux métiers : la formation. Les premières écoles de design sont apparues récemment au Brésil, ce qui a laissé le champ libre aux architectes de formation. A Sao Paulo, la principale école d'architecture (FAU-USP) propose les deux formations et la plupart des architectes sont aussi formés au design. «Mon approche des objets est la même que celle d'un immeuble : la résolution d'un besoin du quotidien, saupoudré de poésie», explique Isay Weinfeld, qui s'est rendu célèbre par ses maisons brouillant les frontières entre intérieur et extérieur.

Réminiscences

Aujourd'hui, dans un pays où les écarts de richesse sont toujours flagrants, la classe moyenne reste embryonnaire, ce qui bloque le développement de l'industrie du meuble. Entre Tok & Stock (l'Ikea local) et le mobilier sur mesure pensé pour l'aménagement des appartements de luxe, impossible de voir apparaître des éditeurs milieu de gamme à l'europpéenne. Une économie atone qui contraint beaucoup d'architectes à dessiner eux-mêmes leur mobilier pour leurs projets.

Paradoxalement, l'espoir de voir émerger une scène design viendra peut-être de la crise... Alors que les distributeurs de design importaient la quasi-totalité du mobilier acheté au Brésil, la chute du réal en 2015 a permis de redécouvrir la scène locale, quelque peu en sommeil depuis l'époque moderniste. Les clients se sont alors tournés vers des savoir-faire et des matériaux brésiliens. Ana Neute, étudiante en architecture à Sao Paulo, rêvait de devenir artiste et a trouvé dans le design une voie médiane. Sa collection de lampes Bruta décline l'«or végétal», une fibre naturellement dorée, qu'elle fait tisser par des artisans. «Mon travail reste lié à l'architecture par la pureté des lignes, le

sens de l'essentiel et les formes circulaires.»

Un design pauliste en plein bouillonnement, comme l'a montré le off du salon SP-Arte. Dans le quartier bohème de Vila Madalena, la galerie-studio-bar-espace de coworking des architectes de Prototyp & accueille les visiteurs avec bières fraîches et musique locale. «Je suis formé à l'architecture, mais aussi à la photo et au graphisme. J'ai commencé par dessiner des meubles sur mesure pour mes projets d'architecture, puis j'ai eu envie de développer un design dessiné et fabriqué au Brésil à un prix correct, plus démocratique», explique Felipe Protti. Ses créations forment comme des paysages intérieurs : un petit canapé se prolonge en table basse et, dans ses larges fauteuils en cuir et bois tropical, on perçoit des réminiscences des maîtres modernistes.

Retour au salon. Installé dans le pavillon de la biennale, un paquebot vitré dessiné par Niemeyer en 1957 dans le parc Ibirapuera, siège de nombreux musées. Humberto da Mata, originaire de Brasilia, nous accueille devant son stand de céramiques. A ses débuts, l'architecte est rapidement intégré à une agence, mais le quotidien et les contraintes lui pèsent : «J'ai quitté Brasilia il y a huit ans et certains des projets sur lesquels j'ai travaillé là-bas ne sont toujours pas construits...»

Vivant aujourd'hui à Sao Paulo, Humberto da Mata est emblématique de cette jeune garde des architectes brésiliens qui se tournent vers le design parce qu'ils en apprécient la souplesse et la possibilité de fabriquer dans un pays où l'artisanat est très fort. Humberto da Mata a réalisé ses vases Morpheus en céramique pigmentée basée sur des formes archétypales : cercles, tubes... avec l'aide d'un céramiste expérimenté. «L'architecture et le design ont des tas de points communs. Le processus est similaire, il faut gérer la construction, la matière, les maquettes en 3D, le volume et la relation entre l'homme et son environnement», philosophe Humberto da Mata qui, dans sa carrière, n'a jamais voulu choisir entre architecture et design. ■

MARIE GODFRAIN